

LES DEBUTS DE SARAH BERNHARDT AU CONSERVATOIRE

Sarah Bernhardt, la grande Sarah, que des milliers de Canadiens ont applaudie, fut dans sa jeunesse, élève du Conservatoire de Paris où, plus tard, elle figura parmi le personnel des professeurs. L'histoire de ses débuts ne laissera certainement pas indifférents les jeunes élèves de nos conservatoires et écoles de diction de Montréal. La voici, telle que racontée jadis par Francisque Sarcey, dans le "Temps", de Paris :

"Vous savez qu'il n'est pas possible d'entrer dans cette Ecole de l'Etat, sans passer un examen préliminaire. Chaque candidat choisit un morceau à sa convenance et le récite devant un jury, qui l'accepte ou le repousse. La mère de Mlle Sarah Bernhardt était peu familière avec des exigences de la maison; sa fille savait la fable des "Deux Pigeons", de La Fontaine.

"On s'imagina que c'était là une pièce bonne pour un concours. La petite fille se présenta sur les planches. Mais elle n'eut pas plutôt dit :

*Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre :
L'un d'eux, s'ennuyant au logis...*

que M. Auber l'arrêta d'un geste.

"—Assez, lui dit-il, assez; viens ici, petite.

"L'enfant s'approcha, l'air déluré et hardi. C'était une pâle maigrichonne, de peu d'aspect; mais les yeux avaient cette lueur d'un vert limpide et profond qui caractérise les filles du Nord.

Sa physionomie pétillait d'intelligence :

"—Tu t'appelles Sarah?

"—Oui, monsieur.

"—Tu es Juive.

"—De naissance, oui, monsieur. Mais j'ai été baptisée.

"—Elle a été baptisée! dit Auber en se retournant vers ses collègues. Il eût été dommage qu'une si jolie enfant ne le fut pas. Elle a très bien dit sa fable des "Deux Pigeons". Il faut l'admettre."

"C'était, par avance, le triomphe de ses beaux yeux et de sa voix d'or.

"Le seuil du Conservatoire était donc franchi. Sarah était entrée dans la place et elle eut comme professeurs de diction Provost et Samson. Elle ne pouvait être en de meilleures mains; aussi les progrès qu'elle fit furent-ils rapides.

"Un deuxième prix de comédie et un deuxième prix de tragédie lui valurent, à sa sortie, d'entrer à la Comédie-Française, où sa nature indépendante s'accommoda mal de cette souplesse, de cette politique, de cet effacement, qu'on dit si nécessaires pour faire son chemin dans le monde. Aussi, n'y reste-t-elle que peu de temps, pour passer, ensuite, au Gymnase, et du Gymnase à l'Odéon, où l'attendait son premier grand triomphe dans le rôle de Zanetto du "Passant", sa première et, en même temps, définitive conquête du public."